

## IL ETAIT UNE FOIS "LES HARKIS"

**D**ans le village touristique de l'arrière-pays niçois où je passe mes vacances, il y a dans la forêt, jouxtant la petite cité, une plaque commémorative, en bordure du vieux chemin de Berthemond. Gravés en noir, sur marbre blanc ces mots : à la mémoire de Ben Abdallah Djouari de l'office national des forêts, qui a trouvé la mort, en service, au cours des opérations de lutte contre l'incendie des bois, le 16 février 1989.

Devant la plaque, sur un petit terre-plein, des pélargoniums rouges et des "impatiences" roses mettent une note colorée permanente au milieu des fleurs des champs que des mains pieuses déposent de temps en temps. En joignant mon bouquet de campanules mauves à ces offrandes, je ne pouvais m'empêcher de penser au destin tragique de ce malheureux harki, qui, après avoir combattu pour l'Algérie française, était venu mourir sur cette terre pour défendre sa forêt, en laissant cinq orphelins.

Pauvres Harkis! Combien ils ont été mal récompensés de leur attachement à la France! Ceux-là même qui s'étaient montrés fidèles à notre patrie, jusqu'aux limites du sacrifice, furent accueillis (du moins, ceux qui purent partir) avec gêne dans notre pays, pour leur éviter d'être les victimes d'une sanglante épuration. C'était le moins que l'on pouvait faire, pour des hommes qui avaient cru dans la parole donnée par l'armée française! Mais il ne suffisait pas de les préserver d'exécutions sommaires et de représailles, ils furent hélas! condamnés à subsister chez nous, dans la plus extrême précarité, pour ne pas dire la misère! Résignés, ils ont vécu avec amertume cette situation en porte à faux, rejetés par les deux communautés: les Arabes les considérant comme des traîtres, les Français comme étant des étrangers. Parqués dans des camps, comme si la France avait honte de ces hommes qui s'étaient justement battus pour avoir le droit de rester Français, mais qui gênaient le gouvernement gauliste.

Les enfants de ces harkis n'ont pas fait preuve de la même résignation que leurs anciens. Ils se sont révoltés contre cette indifférence générale vis à vis de leur sort, et ont fait prendre conscience à l'opinion publique de cette injustice dont ils étaient les victimes depuis 30 ans.

Je sais bien que les actes illégaux qu'ils ont commis sont répréhensibles, mais que pouvaient-ils donc faire d'autre pour être entendus? Barrer les routes, neutraliser les péages, entraver la circulation, ce sont les arguments dont se servent les agriculteurs et autres corporations pour manifester leur mécontentement. En les employant, ils ont voulu montrer leur "raz-le-bol" et que cette patrie dont ils se croyaient être des citoyens à part entière, n'était pour eux "qu'une marâtre". Depuis des années, toutes leurs revendications ont été payées de vaines promesses, toujours des mots, "de la pommade" comme disait l'un d'eux. Oh! Bien sûr une petite place dans les défilés officiels et les manifestations patriotiques, mais les nouvelles générations ne se contentent plus de cela.

En laissant pourrir la situation, les gouvernements, celui d'aujourd'hui, comme ceux d'hier, ont favorisé l'exaspération des passions et laissé se multiplier le nombre des revendications et des exigences.

Comment maintenant établir un véritable plan d'insertion dans le tissu social de la population harkie? Va-t-on la laisser croupir dans ce "ghetto" dont s'estiment victimes les 420.000 Français musulmans? Les fils de harkis sont confrontés aux mêmes difficultés que tous les jeunes, en plus, il n'est pas écrit sur leur front qu'ils sont Français, ils ont un sentiment profond d'injustice, 80% d'entre eux sont au chômage, il faut donc, en priorité, après un effort de formation, leur trouver un emploi.

Les harkis sont des Français, peut-être plus Français que d'autres "puisqu'ils l'ont choisi dans le drame et la douleur". Il y a une responsabilité

collective et fort ancienne des pouvoirs publics à leur égard. La France n'a pas fait ce qui aurait dû être accompli pour permettre une intégration normale, convenable de ces citoyens, qui auraient dû être privilégié par rapport aux immigrés qui, eux, n'ont rien fait pour notre patrie et peut-être même l'ont combattue!

J'ai regardé avec émotion la manifestation des harkis à Paris, retransmise par les chaînes de télévision. Dans cette foule de manifestants brandissant des drapeaux tricolores ou des oriflammes de régiment, j'ai vu défiler de nombreux anciens combattants arborant leurs médailles, un ancien officier harki ayant passé à son cou la cravate rouge de commandeur de la Légion d'Honneur. J'ai lu les banderoles "Union, Honneur, dignité". "Harkis, Français par le sang versé", "30 ans d'exclusion, ça suffit", mais celle qui m'a le plus frappée c'est celle des Harkis de Nîmes, "Honte à toi, France, tes enfants oubliés".

Juillet 91  
C. BENDER

Agence  
**GOUNOD**

Transactions  
Immobilières

Monsieur Guy GIL  
d'Aïn-el-Turck (SOTAC) et  
Monsieur Henri SARDA  
d'Oran

19 Rue GOUNOD - 06000 NICE  
Tél. 93 88 51 65  
Fax. 93 82 44 89